

Extraits d'un article de l'Est-Eclair du 15 novembre 2010



l'est-éclair

DIMANCHE 14 NOVEMBRE 2010 www.lest-eclair.fr / 0,90 € n° 21 076

VOTRE AVIS

« J'ai toujours aimé raconter des histoires »



DOUGLAS BROSSET
AUTEUR DE
« LES ENFANTS D'ITTEVILLE », 13 ANS

« J'ai toujours aimé raconter des histoires, en écrivant je peux enfin le faire. Les salons me permettent de rencontrer des gens et de parler, sans que les profs me disent de me taire. Tout le monde pense que Mickaël, le héros de mon livre, c'est moi, mais ce n'est pas moi, je me suis inspiré de ma vie, comme pour tous les autres personnages, mais ils sont imaginaires. C'est difficile de faire comprendre cela. Je ne sais pas si cela m'aide en français, parce que je suis toujours aussi nul en orthographe. Plus tard, j'aimerais être acteur-réalisateur-chanteur-auteur »

« Le dessin pour dédramatiser »



DUF
AUTEUR DE BD
ET MÉDECIN

« Je dessine depuis tout petit. J'ai écrit ma première BD à l'âge de 7 ans. Puis j'ai fait médecine. Le dessin me permet de dédramatiser certaines situations difficiles pour mes patients. Je travaille dans un centre pour enfants polyhandicapés, et il y a des dessins partout. La série des Docteurs Eugène est directement inspirée de mes expériences et de celles de mes collègues, ce sont des "perles de cabinet" en quelque sorte. La série des Frizz, elle, est inspirée de ma vie avec mon chien Ulna. J'écris aussi des livres pour enfants et illustre d'autres textes. »

« Écrire, c'est laisser des traces, c'est voyager aussi »



GISÈLE MEUNIER
AUTEUR ET FONDATRICE DE LIRE-ÉCRIRE-CONTER

« Depuis que je suis en retraite, je peux enfin me consacrer à l'écriture. J'étais directrice d'une école maternelle. Je voyage aussi beaucoup. Écrire, c'est laisser des traces, c'est voyager aussi. J'aime venir à ce salon, j'y suis chaque année. C'est agréable de rencontrer d'autres auteurs, de rencontrer des gens. J'ai écrit des romans, mais aussi un essai sur l'écriture, des nouvelles aussi. Animer des ateliers d'écriture fait aussi partie de mes activités. Écrire pose des questions sur l'existence. »

« Un témoignage de l'amitié avec Jean Ferrat »



MICHEL VALETTI
AUTEUR DE
FERRAT TOUJOURS
SIMPLEMENT

« Je tenais le cabaret "La Colorade" à Paris. J'aimais que mon établissement soit au cœur de la chanson. Jean Ferrat était à ses débuts et de temps à autre il faisait des intonations à la Yves Montand. Je n'ai pas d'imitation. Je voulais qu'il soit lui-même. C'est normal pour des auteurs de prendre des airs de ceux qu'ils admirent, mais il faut mettre le doigt sur ce que je faisais. Mon livre n'est pas une biographie, je ne le voulais pas parce que même ne le souhaitait pas. Cet ouvrage est un témoignage de l'amitié qui nous a unis. »

Extraits d'un article du Courrier de la Nouvelle Ecosse du 5 mars 2010
Seul journal de langue française destiné aux Acadiens du Canada

Le Courrier

de la Nouvelle-Écosse

Le vendredi 5 mars 2010

Le Courrier de la Nouvelle-Écosse 17

Soirée en compagnie de Gisèle Meunier

Martine Jacquot

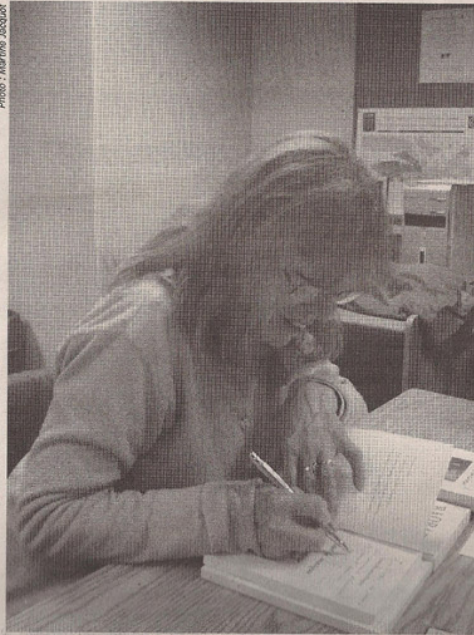
VALLÉE-de-l'ANNAPOLIS : Le 26 février, la romancière française Gisèle Meunier a embarqué son auditoire dans son monde de création au centre Point de Mire, à Greenwood. Arrivée de New York, aux États-Unis, elle terminait sa tournée de promotion pour son dernier roman, *Sous le masque de l'amour*, paru à l'Édition du bout de la rue, de Paris, en France.

Au cours de la soirée, la romancière a retracé son parcours littéraire, montrant à quel point ce qu'on vit ou ce dont on est témoin peut inspirer de la fiction. Ainsi, un voyage au Sénégal a déclenché l'écriture de *Baobabs*. « Je ne voyage pas en simple touriste, je tiens à voir le quotidien des gens pour témoigner ensuite », a-t-elle expliqué. Quant à *Eugène petit bourguignon*, il s'agit d'un roman situé à la fin du 19^e siècle en France, largement inspiré par la vie de son grand-père, orphelin devenu pupille de la nation, c'est-à-dire pris en charge par la collectivité. Elle a expliqué le rôle de la recherche et de la généalogie dans la rédaction d'une telle œuvre. « Partout où j'allais sur

les traces de mon personnage, je rencontrais des gens qui étaient les descendants de ceux qui l'avaient côtoyé, c'était très émouvant. J'ai écrit cette histoire pour apporter de la lumière sur l'époque », a-t-elle indiqué.

Mais elle était surtout présente pour parler de son dernier-né, *Sous le masque de l'amour*. « Elle est partie d'une histoire vraie que j'ai romancée, celle d'une femme qui sent qu'un mystère plane autour de l'homme qu'elle aime et qui l'aime, mais qui a peur de déstabiliser son couple si elle fouille trop. » Cependant, une longue enquête la mène à la découverte de ce qui se cache derrière ce masque, et qui va bien plus loin que ce qu'elle imaginait. « Ce n'est pas tant le sujet que la façon dont on raconte une histoire qui compte », a-t-elle souligné.

Elle a aussi expliqué la raison de la rédaction de l'ouvrage *Écrire son histoire de vie*, un outil que l'on peut utiliser pour se lancer dans l'écriture. C'est un ouvrage qu'elle a élaboré, parallèlement à son dernier roman, en classant ses fiches de travail qui lui servaient à tresser du vécu avec de la fiction. « J'ai trouvé cela



Gisèle Meunier en visite au Point de Mire.

plus facile que de travailler dans la fiction, car on doit jouer avec la psychologie. On doit se mettre dans la tête de ses personnages, tenter de comprendre pourquoi ils s'enferment dans un secret, et comment ils vivent en apparence normalement », a-t-elle raconté.

Elle a lu un poème inspiré par la beauté des paysages de la région, et par la tragédie de la Déportation des Acadiens qui s'y inscrit, montrant comment ce qu'on observe peut se transformer en œuvre d'art. Elle a indiqué que tout le monde peut écrire pour se faire plaisir, pour jouer avec la richesse de la langue, mais que pour un roman, il ne suffit pas d'écrire une histoire : elle doit être différente de ce qui a été fait.

Plusieurs membres du Conseil jeunesse de la Vallée ont lu un de leurs poèmes pour clôturer la soirée, dans un esprit de partage et de remerciement.

Article paru dans *Écrire magazine* n° 108 de juin 2010

N° 108
Avril - Juin 2010

écriture
et éditions

Écrire
Magazine

Concrétisez vos projets
d'écriture avec nous, toute
l'année, à votre rythme.

De l'idée à la publication :
06 80 30 38 98
[Contactez-nous](#)

Mensonge intime

par ted oudan

Amour et mensonge peuvent-ils cohabiter dans un cœur, dans un couple ? Et quand l'amour est vrai, sincère et profond chez l'un, quelle peut être la réaction de l'autre face à cette réunion de choses contraires ?

Dans son dernier roman, Gisèle Meunier-Picquet a fait le pari de dresser une géographie des saisons sentimentales qui traversent bien des vies, aujourd'hui comme hier. Comme cadre de départ, elle a choisi un terrain privilégié pour les rencontres entre particuliers : les pages des petites annonces. Comme elle le reconnaît elle-même, elle aurait pu aussi bien opter pour les rencontres sur Internet qui, de plus en plus, se sont substituées aux p.a. des journaux et autres périodiques.

Pour ce roman : Sous le masque de l'amour, elle a accepté de nous accorder cet entretien.



Sous le masque de l'amour
Éditions du bout de la rue

Ecrire Magazine : D'où vous est venue l'idée de votre dernier roman, "Sous le masque de l'amour" ?

Gisèle Meunier-Picquet : C'est une question que les lecteurs posent souvent aux écrivains. Est-ce vrai ? Est-ce votre histoire ? Ou alors, quelle imagination vous avez pour écrire tout cela. En réalité, il s'agit la plupart du temps de regarder les gens vivre autour de soi, de les écouter ou de simplement tendre l'oreille, d'ouvrir ses sens et d'être soi-même confronté aux aléas de la vie. L'idée que l'écrivain suit une existence recluse pour produire du texte n'est qu'à demi exacte. C'est dans la vie de tous les jours que l'on se nourrit aussi bien des idées que des mots, et que naît l'inspiration. En ce qui concerne *Sous le masque de l'amour*, il s'agit de faits réels que j'ai transposés dans ce roman. Il ne s'agissait pas de raconter simplement une histoire d'amour gâtée par les mensonges quotidiens d'un l'homme, mais de montrer à quel point l'amour peut rendre aveugle, et comment, sous le masque de l'amour, une relation aussi harmonieuse pouvait exister.

E.M. : Les petites annonces placées dans les journaux par des personnes cherchant l'âme sœur se raréfient aujourd'hui au profit des sites Internet de rencontres. Pourquoi n'avez-vous pas privilégié ce dernier outil à la mode ?

G.M.-P. : Quel que soit le moyen de rencontre, l'histoire aurait été la même. Le moment de la rencontre a lieu à l'époque où Internet n'existait pas encore. C'était encore l'époque du Minitel. Il ne faut pas oublier que ce qui fait la particularité de cette histoire, c'est la durée du mensonge. Plus de dix ans, à mentir, tous les jours. Cela peut paraître incroyable dans une vie de couple, uni et heureux... Il n'y a que dans les petits villages où les gens vivent presque en communauté depuis des générations et se marient entre eux, que tout se sait, où résiste des secrets de Polichinelle. En ville ou dans les agglomérations où les gens bougent pour leur travail ou à cause de divorce, chacun peut finalement se créer une nouvelle existence s'il le veut, et s'il en a le courage. Car finalement je trouve assez remarquable le personnage d'Hervé qui arrive à mener cette double vie.

E.M. : Le roman tourne autour d'un amour qui dure en effet de longues années sur ce fond de mensonge. C'est l'amour qui était très fort ou le secret qui était bien gardé ?

G.M.-P. : Toute la question est là. Je pense qu'il s'agit des deux. A la fois l'amour est incontestable, surtout chez Hélène, et à la fois le secret est bien gardé. Lorsque Hélène découvre qu'Hervé lui cache quelque chose, sa grande peur est que la révélation de ses mensonges brise leur relation. Elle a tout misé sur lui : finir sa vie à deux, voyager à deux, la sécurité affective. On peut comprendre qu'elle n'ait pas envie de perdre tout cela. Lui aussi montre qu'il l'aime. Alors on se demande pourquoi il lui ment. Peut-être parce qu'il l'aime tellement lui aussi, qu'il craint de la perdre. C'est une histoire assez bouleversante finalement... Enfin, lorsqu'elle apprend que la famille d'Hervé savait, il ne fait nul doute qu'il avait

organisé les rencontres familiales pour que le secret reste bien gardé. La question finalement est plutôt : l'amour résistera-t-il à la révélation du secret ?

E.M. : Doit-on comprendre, en lisant *Sous le masque de l'amour*, qu'il est possible d'aimer autour d'un mensonge ?

G.M.-P. : Pourquoi pas ? Je pense ensuite que tout est question de caractère et d'éducation. Dans le cas d'Hervé, soit on le juge avec un esprit cartésien et sévère en refusant d'admettre que lorsqu'on aime quelqu'un on doit tout lui révéler. Ou bien on laisse parler son cœur et on envoie les bien-pensants sur une autre planète. Dans cette histoire, c'est ce qui se vit après, qui va révéler finalement la réalité de leur relation. L'amour résistera-t-il à ces onze années de mensonges ? Le révéler maintenant serait enlever le plaisir de suivre l'intrigue aux lecteurs.

E.M. : Comment avez-vous organisé l'écriture de ce roman ?

G.M.-P. : J'avais déjà écrit une partie du texte, il y a très longtemps sous forme d'une nouvelle, intitulée, *Idem au féminin*. Je voulais raconter une histoire d'amour étonnante à un âge où on peut penser que les expériences passées vous ont enlevé toutes illusions en matière de sentiments. Et puis, il y a quatre ans, lorsque j'ai eu écho de cette histoire arrivée à une de mes amies, je l'ai écrite au fur et à mesure que cette personne découvrait l'homme qui vivait avec elle. Nous ne savions pas du tout ce que nous allions découvrir. Je n'avais pas conscience à ce moment-là que je construisais les bases de ce roman. Rien ne devait filtrer sur les soupçons que portait mon amie à l'égard de son compagnon. A la fois elle voulait savoir, et elle redoutait la vérité. C'est pourquoi le suspense est bien mené. J'ai dû me mettre complète-

Le plus difficile a été de savoir par quel bout allait commencer le livre. J'ai essayé différentes formules, et me suis arrêtée sur ce qui a donné ce texte. Voilà pour quoi je voudrais ajouter qu'un roman ne s'élabore pas toujours en écrivant des pages et des pages à la suite. On peut quelquefois aussi inclure des textes écrits indépendamment des années plus tôt, et qui trouveront une place tout à fait justifiée dans un nouveau texte. C'est pourquoi je recommande toujours lors d'ateliers d'écriture que j'organise, de garder chaque texte écrit, chaque poème ou idée notée simplement sur un carnet.

*Le bilan actuel en est une activité d'écriture à plein temps. De plus j'ai créé il y a quatre ans une association Lire, écrire, conter, <http://association-lireecrireconter.blogspot.com>, qui regroupe des personnes de tous les pays francophones qui ont à cœur de protéger la langue française, de la valoriser... [ser et d'échanger sur la littérature](#). Toutes les activités que nous y menons prennent énormément sur mon temps, mais le partage et les échanges sur ces valeurs sont de vraies leçons de vie. J'y anime des ateliers d'écriture, dans l'esprit de ceux qu'organise **Ecrire Magazine**, qui m'ont aidée il y a dix ans à parfaire la qualité de mes textes.*

ment à sa place pour ressentir l'angoisse, l'inquiétude, quelquefois la colère, l'amour aussi pour cet homme qu'elle avait toujours porté aux nues. Et puis je me suis mise dans la peau de l'homme pour le présenter sous son vrai jour. Qui était-il vraiment ? Je pense qu'ainsi j'ai peut-être mieux réussi à le comprendre. Lorsque l'enquête a été terminée, et que la révélation mettait un terme à ce jeu de cache-cache, j'ai repris tous les éléments, et j'ai construit ce roman, en promenant le lecteur dix ans plus tôt, dans un voyage en Australie, et en y mêlant des sentiments personnels mais aussi de la fiction.

Le plus difficile a été de savoir par quel bout allait commencer le livre. J'ai essayé différentes formules, et me suis arrêtée sur ce qui a donné ce texte. Voilà pourquoi je voudrais ajouter qu'un roman ne s'élabore pas toujours en écrivant des pages et des pages à la suite. On peut quelquefois aussi inclure des textes écrits indépendamment des années plus tôt, et qui trouveront une place tout à fait justifiée dans un nouveau texte. C'est pourquoi je recommande toujours lors d'ateliers d'écriture que j'organise, de garder chaque texte écrit, chaque poème ou idée notée simplement sur un carnet. Ça peut toujours servir !

E.M. : Vous avez consacré, depuis une quinzaine d'années, une bonne partie de temps à l'activité d'écriture. Pourquoi avez-vous été amenée à faire ce choix et quel en est le bilan aujourd'hui ?

G.M.-P. : En effet. J'étais beaucoup trop prise pendant ma carrière d'enseignante et comme mère de famille pour réaliser ce qui n'était qu'un hobby. Lorsque j'ai trouvé plus de disponibilité, c'est tout naturellement que j'ai noirci le papier. Je ne me prenais pas pour un écrivain, même si je rêvais de faire partie de cette catégorie de créateurs et d'artistes. Alors j'écrivais sur mes humeurs, de la poésie, des réflexions, sur la vie de tous les jours,

etc. Et puis j'ai écrit il y a vingt ans, à une période très douloureuse de ma vie. C'était presque thérapeutique. Je sais que ce texte sera l'objet un jour d'un roman. Pour l'instant, il dort, il sommeille, et lorsque je me prends à le réveiller, je souffre encore. Alors je le repose dans son tiroir, jusqu'au jour où je serai prête, et surtout lorsque j'aurai pris assez de distance pour que les personnages soient complètement sortis de moi.

Ensuite j'ai commencé à vouloir écrire sur l'enfance de mon grand-père. Je savais juste qu'il avait perdu ses parents très jeune. Il n'en avait jamais parlé à personne, ni même à ses fils. Tout en poursuivant mes recherches généalogiques, je construisais mon roman *Eugène, petit Bourguignon*. Ce travail a duré près de six ans avant sa parution en 2006. Parallèlement je me suis mise à l'écriture de *Baobabs*, suite à mon premier voyage en Afrique noire (2004). Il vient d'être réédité cette année.

Grâce aux dédicaces que je réalisais sur des salons du livre, j'ai établi de très bonnes relations avec les lecteurs. Ce sont leurs réactions qui m'ont encouragée à poursuivre l'écriture. Même un roman peut être le support pour témoigner, pour dénoncer ce que la conscience réproche. Ainsi doit paraître prochainement mon dernier roman *Les enfants de Sénépo*.

Le bilan actuel en est une activité d'écriture à plein temps. De plus j'ai créé il y a quatre ans une association *Lire, écrire, conter*, <http://association-lireecrireconter.blogspot.com>, qui regroupe des personnes de tous les pays francophones qui ont à cœur de protéger la langue française, de la valoriser, et d'échanger sur la littérature. Toutes les activités que nous y menons prennent énormément sur mon temps, mais le partage et les échanges sur ces valeurs sont de vraies leçons de vie. J'y anime des ateliers d'écriture, dans l'esprit de ceux qu'organise *Ecrire Magazine*, qui m'ont aidée il y

I crivain au travail

dix ans à parfaire la qualité de mes textes.

E.M. : Vos rapports avec votre Editeur ?

G.M.-P. : Excellents. **L'Édition du bout de la rue** a été séduite par le sujet que je traitais dans *Sous le masque de l'amour*. Nous avons retravaillé ensemble quelques pas-

sages ou allégé le texte à d'autres moments. Nous continuons à entretenir des relations de confiance et une bonne collaboration. Cette maison d'édition privilégie le contact direct entre les auteurs et les lecteurs. C'est pourquoi elle est présente sur un très grand nombre de salons du livre, tant en région parisienne qu'en province. Elle parie sur la durée pour faire

connaître les ouvrages des auteurs qu'elle publie, tous genres confondus. Lors de la sortie d'un nouveau livre, elle organise des cafés littéraires ou des séances de dédicaces, en mettant en valeur l'auteur.

